

Cinq-Mars de Charles Gounod
Représenté pour la première fois à Paris sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 5 avril 1877

Cinq-Mars

Drame lyrique en quatre actes et cinq tableaux

Paul POIRSON & Louis GALLET

PERSONNAGES

HENRI D'EFFIAT, MARQUIS DE CINQ-MARS (1^{er} ténor d'opéra)

LE CONSEILLER DE THOU (1^{er} Baryton)

LE PÈRE JOSEPH. (1^{ère} Basse)

LE VICOMTE DE FONTRAILLES (1^{er} Baryton d'opéra-comique)

LE ROI (Basse chantante)

LE CHANCELIER (Basse)

DE MONTMORT (Ténor)

DE MONTRÉSOR (Basse)

DE BRIENNE (Baryton)

L'AMBASSADEUR (Ténor)

EUSTACHE (Basse)

LA PRINCESSE MARIE DE GONZAGUE (1^{ère} chanteuse Falcon)

MARION DELORME (1^{ère} chanteuse légère)

NINON DE L'ENCLOS (Soprano)

UN BERGER CHANTANT (Soprano – 1^{ère} Dugazon)

UN BERGER DANSANT

UNE BERGÈRE DANSANT

GENTILSHOMMES, DAMES, PIQUEURS, PAGES, PEUPLE, SOLDATS, ETC.

Dernières années du règne de Louis XIII

ACTE PREMIER

Chez la maréchale, mère de Cinq-Mars – Salle de château donnant sur un parc – Porte vitrée au fond, laissant voir ce parc où l'on descend par un large escalier. – À gauche, deux portes – À droite, vers le fond, dans un pan coupé, grande verrière ouverte sur le parc – Meubles antiques – Table chargée de livres – Grand fauteuil près de la table. Fin d'une journée d'été

Ouverture

SCÈNE I

MARIE, DE THOU, CINQ-MARS, MONTMORT, MONTRÉSOR, DE BRIENNE, GENTILHOMMES, DAMES ET VALETS

(Au lever du rideau, tous les personnages sont en scène, groupés et causant. Montmort, Montrésor, de Brienne, Seigneurs royalistes, Seigneurs cardinalistes autour de Cinq-Mars)

SEIGNEURS CARDINALISTES ET SEIGNEURS ROYALISTES, *entourant Cinq-Mars, en deux groupes*

À la cour vous allez paraître,
Quand vous y serez, croyez-moi,
Mon cher marquis...

SEIGNEURS CARDINALISTES

N'ayez qu'un maître :
Le cardinal !

SEIGNEURS ROYALISTES

Non pas ! Le roi.
Attendez tout de sa puissance.

SEIGNEURS CARDINALISTES

Le cardinal règne aujourd'hui !

SEIGNEURS ROYALISTES
Le cardinal perdra la France !

SEIGNEURS ROYALISTES
Eh ! que serait le roi sans lui !

SEIGNEURS, *les deux groupes très animés*
Messieurs, ce mot est une offense !

CINQ-MARS, *très légèrement, avec un peu de moquerie*
Messieurs, de grâce, écoutez-moi !
Vous avez tous raison, en somme :
Le cardinal est un grand homme !
Le roi Louis est un grand roi !
Je serai pour tous deux un serviteur fidèle.

SEIGNEURS
Mais c'est le cardinal pourtant qui vous appelle !

CINQ-MARS, *finement*
Oui ! pour le service du roi.
(Avec gaieté)
Ceci dit, messieurs, pour finir votre querelle.

SEIGNEURS
Quand donc nous quittez-vous ?

CINQ-MARS
J'attends un messager
Et suis prêt à partir, s'il le faut, ce soir même.

MARIE, *à part*
Partir !... Ce soir ?...

CINQ-MARS, *de même*
Marie ! hélas, sans l'outrager,
Pourrai-je quelque jour lui dire que je l'aime !

(Pendant que Marie et les dames, ainsi que de Thou, remontent vers le fond et qu'une partie des personnages se disperse dans les jardins, le chœur entoure de nouveau Cinq-Mars.)

SEIGNEURS

À mon sage conseil, je ne dois rien changer.

(Comme précédemment)

À la cour vous allez paraître,

Quand vous y serez, croyez-moi,

Mon cher marquis...

SEIGNEURS CARDINALISTES

N'ayez qu'un maître :

Le cardinal !

SEIGNEURS ROYALISTES

Non pas ! Le roi.

SEIGNEURS CARDINALISTES

Croyez-moi !

SEIGNEURS ROYALISTES

Croyez-moi !

SEIGNEURS

Croyez-moi ! Croyez-moi !

(Ils s'en vont en discutant et disparaissent dans le parc. – Cinq-Mars, rêveur, a suivi du regard Marie qui s'éloigne. – De Thou revient vers lui, le contemple un instant et s'approche doucement.)

SCÈNE II

CINQ-MARS, DE THOU PUIS LE PÈRE JOSEPH

DE THOU

Henri, vous nous parliez là, d'une voix légère.

Je vous croyais heureux tout à l'heure, et voici

Que soudain votre front riant s'est obscurci.

Qu'avez-vous ? Dites-moi.

CINQ-MARS

Ma peine est passagère,
À quoi bon !

DE THOU

À quoi bon ? C'est vrai ! j'ai deviné :

Vous aimez !

(Mouvement de Cinq -Mars)

Vous aimez la princesse Marie !

(Lui prenant la main)

Je veux, ayant sur vous les droits d'un frère aîné,
De cet amour sans but voir votre âme guérie.

CINQ-MARS

Eh bien ! oui, j'aime, hélas ! oui, j'aime follement !

Mais jusqu'ici j'ai gardé le silence ;

Je partirai sans espérance,

Emportant le secret d'un stérile tourment.

DE THOU

C'est là votre devoir.

CINQ-MARS

La vie eût été douce,

Pourtant ! à s'oublier à deux, dans l'ombre, ici,

Dans ces jardins profonds, dans ces bois pleins de mousse,

Le cœur ivre d'amour et libre de souci.

Ô paradis perdu ! réalité cruelle !

(Machinalement, il a pris un livre sur la table.)

Quelle est ma destinée et que nous garde-t-elle ?

DE THOU

Qu'importe ! elle ne peut du moins nous désunir.

CINQ-MARS

On dit que le hasard nous livre,

Sur la page ouverte d'un livre

Le secret de l'avenir ;

On dit qu'après la page lue,

L'homme qui s'offre à notre vue
Est celui-là par qui le sort s'accomplira.

DE THOU
Enfant ! quelle folie !

CINQ-MARS
Puisqu'à mon avenir le dévouement vous lie,
Voyons ce que ce livre ici nous apprendra.
Vivre ou mourir, qu'importe !
Contre le sort, dieu fait notre âme forte.

(Il ouvre le livre.)

CINQ-MARS ET DE THOU, *lisant alternativement*
« Le grand-prêtre leur dit : – Sacrifiez aux dieux !
Et le peuple muet, regardant leurs visages,
Les vit briller déjà de la splendeur des cieux !
Calmes, les deux martyrs se tenaient par la main,
Le plus jeune alors dit : – J'ai peur de voir ton sang,
Laisse-moi donc mourir le premier, ô mon frère.
– Il est juste, ô Gervais, que je vienne après toi,
Car pour te voir souffrir, j'ai des forces plus grandes !
Ils furent aussitôt frappés du même glaive.
Et leur sang se mêla dans le même tombeau ! »

(Ils ferment le livre et se regardent, un instant interdits.)

CINQ-MARS, *lentement*
Ainsi soit-il !

CINQ-MARS ET DE THOU
Ainsi soit-il !
Vivre ou mourir, qu'importe !
Contre le sort dieu fait notre âme forte.
Il défendra les siens dans le péril !
Mais s'il nous garde un sanglant sacrifice,
Qu'il soit béni jusque dans le supplice.
Ainsi soit-il !

(Pendant ce qui précède, le père Joseph a paru sur le seuil. – Il les écoute, puis il marche lentement jusqu'à eux.)

LE PÈRE JOSEPH, *d'une voix grave*
Ainsi soit-il !

(De Thou et Cinq-Mars se retournent en tressaillant.)

SCÈNE III

LES MÊMES, PUIS MARIE, SEIGNEURS, DAMES ET PEUPLE

LE PÈRE JOSEPH
Messieurs, que le Seigneur vous entende !

CINQ-MARS
Mon Père !

LE PÈRE JOSEPH
Monsieur le marquis de Cinq-Mars, au nom du Cardinal !
Son Éminence espère que je vous trouverai prêt à partir.

CINQ-MARS
Je pars cette nuit.

LE PÈRE JOSEPH
Bien, mon fils, une noble entreprise vous attend à la cour !

(À ce moment tous les personnages rentrent peu à peu.)

SEIGNEURS CARDINALISTES, *dans les groupes, s'approchant avec respect en reconnaissant le père Joseph*
Ah ! le père Joseph !

(Le père Joseph salue.)

SEIGNEURS ROYALISTES, *s'éloignant, avec un sentiment de dédain et d'ironie – De l'un à l'autre*
Ah !... L'Éminence grise !

LE PÈRE JOSEPH, *saluant froidement. À Cinq-Mars*

L'esprit du roi fléchit de jour en jour sous une accablante tristesse... Le cardinal vous place auprès de lui ! C'est dans votre gaïté, c'est dans votre jeunesse, qu'il espère aujourd'hui pour guérir le mal qui l'opprime ! Au camp de Perpignan, vous rejoindrez le roi.

(La princesse a paru et écoute, au milieu des femmes.)

LE PÈRE JOSEPH, *sans paraître voir la princesse*

Une autre mission m'amène : son altesse, la princesse Marie, est dans ce château !...

MARIE, *surprise, s'avançant*

Moi !...

LE PÈRE JOSEPH, *saluant très profondément*

Madame, un précieux honneur est mon partage,
Humble est le messager, auguste est le message !
Le roi de Pologne a demandé votre main !
Dans le palais de Saint-Germain,
De ses ambassadeurs l'arrivée est prochaine.
Et je bénis le ciel qui m'a permis
De venir au milieu de fidèles amis
Vous donner le premier le beau titre de Reine !

(Mouvement général)

CINQ-MARS

Reine ! Elle sera reine !
Voilà donc, insensé,
Cet abîme où te mène
Le rêve caressé.
Mais non ! c'est impossible !
La sentence terrible
Ne s'accomplira pas.
Oui, je l'oserai dire,
Ce mal qui me déchire
Et dont mon cœur est las !

DE THOU, *à l'intention de Cinq-Mars*

Reine ! Elle sera reine !
Voilà, pauvre insensé,
Cet abîme où te mène
Le rêve caressé.
L'espoir est impossible !
Contre un pouvoir terrible
Tu ne lutterais pas.
Apaise sans rien dire
Ce mal qui te déchire
Et dont ton cœur est las !

MARIE

Reine ! Je serai reine !
À ce mot prononcé,
D'une terreur soudaine
Tout mon cœur s'est glacé.
Reine ! ce mot m'accable !
Ô destin redoutable,
Je te conjure, hélas !
J'avais fait d'autres rêves.
Illusions trop brèves,
Ne reviendrez-vous pas !

LE PÈRE JOSEPH, *observant Cinq-Mars et Marie*

Reine ! Elle sera reine !
À ce mot prononcé
Une pâleur soudaine
Sur leurs traits a passé !
Ils s'aimeraient peut-être !
La volonté du maître
A marqué leur chemin,
Et sa main redoutable,
Vers un but immuable,
Les poussera demain !

TOUS, *à la princesse*
Reine ! Elle sera reine !
À ce mot prononcé
Une pâleur soudaine
Sur leurs traits a passé !
Et tous adoreront
La grâce souveraine
De votre jeune front !
Recevez notre hommage !
Qu'il soit le premier gage
De votre royauté.

LE PÈRE JOSEPH, *à la princesse, lui remettant les lettres qu'il a tirées de dessous son scapulaire*

En vos mains, humblement, je remets ce message.

(À Cinq-Mars, en passant près de lui)

Cette nuit ?

CINQ-MARS

Cette nuit !

LE PÈRE JOSEPH, *aux autres personnages*

Que dieu soit avec vous !

MARIE

Dieu vous garde, mon père !

(Il va pour sortir.)

Pour vous, messieurs, merci !

(Sur ce mot, le père Joseph s'arrête et demeure un instant sur le seuil avant de disparaître.)

La retraite m'est chère

Et le repos m'est doux.

Ne vous hâtez donc pas de me saluer reine.

Le ciel m'inspirera ma réponse prochaine.

(Geste du père Joseph)

Adieu, messieurs !

CINQ-MARS, *avec un mouvement instinctif vers Marie*

Princesse ! ah !... Je veux en partant !...

Elle le regarde. – Il s'arrête tout interdit. – Elle lui tend sa main à baiser. – Cinq-Mars, en s'agenouillant, bas et vite

Par pitié, soyez seule ici, dans un instant !

(Il se relève et s'éloigne rapidement de la princesse qui a tressailli. – Sortie de la princesse et des femmes – Sortie du père Joseph)

SCÈNE IV

JEUNES SEIGNEURS, *très léger*

Allez, par la nuit claire,

Allez, beau voyageur,

Partez l'âme légère

Et le regard vainqueur.

Allez, tout plein d'ivresse,

Gai comme le printemps.

Riche de la richesse

De vos premiers vingt ans.

Allez, où vous convie

Un sort qu'on vous envie ;

Vous entrez dans la vie

Par des chemins riants.

Partez l'âme légère

Et le regard vainqueur ;

Allez, par la nuit claire,

Allez, beau voyageur.

(Ils font escorte à Cinq-Mars et disparaissent avec lui. – La scène reste vide un instant ; la nuit est venue. – La lune éclaire doucement les arbres du parc. – Marie sort de ses appartements ; elle vient près de la verrière ouverte et demeure un instant en silence, très émue.)

SCÈNE V

MARIE, *seule*

Par quel trouble profond suis-je ici ramenée ?

Quelle image est devant mes yeux !

Ils résonnent encore en mon âme étonnée

Ces mots audacieux... :

« Par pitié, soyez seule, ici dans un instant. »

Nuit resplendissante et silencieuse,

Ah ! verse en mon cœur

Ta paix et ta douceur ;

Dans tes profondeurs, nuit délicieuse,

Les astres en feu

Dorment dans l'éther bleu.

Une brise pure,

Un vague murmure,

Sous le ciel clair

Glissent dans l'air,

Sans éveiller la tranquille nature.

Seule je veille et, le cœur plein d'émoi,

Tandis que passe l'heure lente,

En vain j'implore frissonnante

Le calme solennel qui plane autour de moi.

Nuit resplendissante et silencieuse,

Ah ! verse en mon cœur

Ta paix et ta douceur ;

Dans tes profondeurs, nuit délicieuse,

Les astres en feu

Dorment dans l'éther bleu.

Une brise pure,

Un vague murmure,

Sous le ciel clair

Glissent dans l'air,
Sans éveiller la tranquille nature.
Seule je veille et, le cœur plein d'émoi,
J'implore en vain la paix,
La paix qui règne autour de moi.

SCENE VI

MARIE, CINQ-MARS, *il est venu par le parc ; se précipitant vers Marie qui pousse un cri à sa vue.*

CINQ-MARS

Ah ! vous m'avez pardonné ma folie !
Puisque vous êtes là, puisque vous m'écoutez,
Soyez bénie !

MARIE, *très troublée*
Allez ! je vous supplie.
Laissez-moi seule.

(Elle fait un mouvement pour se retirer.)

CINQ-MARS.

Au nom du ciel, restez !
Oui, j'avais juré de me taire,
D'ensevelir dans le mystère
Et ma souffrance et mon amour.
Et voici que je viens, parjure,
Avec sa vivante blessure,
Dévoiler mon cœur au grand jour.
Oui, je sais que tout nous sépare,
Et pourtant je ne puis contenir cet aveu :
Je vous aime, Marie !

MARIE

Ah ! votre esprit s'égaré,
Je ne vous ai revu que pour vous dire adieu.

CINQ-MARS

Hélas ! faudra-t-il donc tout oublier !

MARIE, *à part*
Mon dieu !...

CINQ-MARS, *doucement, tendrement*
Eh quoi ! vous gardez le silence ?
Faut-il donc oublier les beaux jours envolés,
Les furtives rougeurs trahissant nos pensées,
Les paroles d'adieu lentement prononcées,
Et les aveux muets de nos regards troublés ?

MARIE, *entraînée*
Non !... Non !... Non !...
Rappelez-vous encor les beaux jours envolés !
Rappelez-vous encor ces jours de fête !
Des mêmes souvenirs mon cœur est parfumé :
Partez et que bientôt je sois votre conquête,
Soyez grand ! soyez fort !... Car vous êtes aimé.

CINQ-MARS, *à ses genoux*
Aimé !... Marie !... Ô ciel ! pour toujours !

MARIE
Pour la vie !

CINQ-MARS
Ah ! vous serez à moi, je le jure, Marie !
Par votre nom, le nom de la mère de dieu !...

MARIE
Je vous crois et j'attends !... Et maintenant, adieu !...

CINQ- MARS, *avec amour*
Adieu, vous qui versez en mon sein tant de flamme
Que je voudrais avoir un monde à conquérir !
Adieu, toute ma vie, adieu, toute mon âme !
Adieu, mon seul amour, dont je ne veux guérir !

(Cinq-Mars et Marie se contemplent longuement et tendrement. – Puis Marie s'éloigne. – Arrivée près de la porte de ses appartements, elle se retourne et fait un

mouvement vers Cinq-Mars qui va vivement à elle, s'agenouille et lui baise les mains.)

ACTE DEUXIÈME

PREMIER TABLEAU

Dans les appartements du roi, au château de Saint-Germain

Introduction

SCÈNE PREMIÈRE

FONTRAILLES, MONTMORT, MONTRÉSOR, DE BRIENNE,
GENTILSHOMMES DE SERVICE, PAGES, VALETS, MARION ET NINON,
PUIS LE ROI ET CINQ-MARS

(Gentilshommes et pages causant ou jouant au trictrac – Des valets leur présentent sur un plateau des verres à patte pleins de vin des Canaries. – Au lever du rideau paraissent à la porte du fond deux femmes, la figure couverte de leur masque. – Après un moment d'hésitation, elles se risquent en scène, puis reconnaissant Fontrailles et ses amis, elles se démasquent en riant. – C'est Marion et Ninon. – Les gentilshommes et les pages s'empressent autour d'elles, en élevant joyeusement leur verre, pour leur faire fête.)

GENTILHOMMES, PAGES ET VALETS

À Marion, reine des belles !

À Ninon, la fleur des amours !

Si parfois elles sont cruelles,

Elles sont charmantes toujours !

FONTRAILLES

Bien fort qui saurait se défendre

Des traits de ces regards si doux.

MARION

Ah ! fuyons le pays du Tendre,

Messieurs, de grâce, épargnez-nous,

Tant de fadeurs nous sont mortelles,
Daignez varier vos discours !
Ah !

GENTILHOMMES, PAGES ET VALETS
Si parfois elles sont cruelles,
Elles sont charmantes toujours !

FONTRAILLES.
Marion, dites-nous, ma reine,
Quelle aventure vous amène
Chez le roi ?

MARION
Chez le roi !... Voulez-vous m'effrayer !
Mais je croyais entrer chez le grand écuyer !
On le dit tout-puissant...

MARION ET NINON
Le cardinal menace
De nous faire exiler !...

FONTRAILLES
Vous exiler, grand dieu !
Mais tout Paris viendrait implorer votre grâce !
Ô divines, s'il faut jamais vous dire adieu,
Si l'on doit pleurer votre perte,
La cour semblera morte et la ville déserte !
On ne verra plus dans Paris
Tant de plumes ni de moustaches,
Ni de batailleurs aguerris.
On n'en verra plus dans Paris !
Adieu les jeux ! adieu les ris !
Adieu, raffinés et bravaches !
On ne verra plus dans Paris
Tant de plumes ni de moustaches !

GENTILHOMMES, PAGES ET VALETS
On ne verra plus dans Paris
Tant de plumes ni de moustaches !

(Avec entrain)

FONTRAILLES

Gardons Marion et Ninon !
Et que le cardinal en crève !
Que la corde après le bâton
Lui soit une bonne leçon !
Quand donc mon dieu le verra-t-on
Tout pantois en place de grève !
Gardons Marion et Ninon !
Et que le cardinal en crève !

GENTILHOMMES, PAGES ET VALETS

Gardons Marion et Ninon !
Et que le cardinal en crève !

MARION, *riant*

Que ne renversez-vous enfin le cardinal ?

FONTRAILLES, *un peu sérieusement, regardant Montmort*
On y songe !

MARION

Messieurs, demain je donne un bal :
Je compte sur vous tous ;
Nous y dirons du mal
De ce tyran qui nous opprime.

FONTRAILLES, *montrant les deux femmes*
Exiler ces trésors, messieurs, mais c'est un crime !

Mélodrame

DE BRIENNE, *près de la porte*
Messieurs !... Messieurs !... Le roi !

MARION

Le roi !... Ah ! mon dieu ! s'il nous trouvait ici, messieurs, vous seriez perdus.

FONTRAILLES

Allez vite ! (*Marion et Ninon courent vers une porte.*) Pas par là, malheureuses, vous entrez chez le roi. (*Même jeu à une autre issue*) Bon ! chez le grand écuyer, maintenant ! – Par ici, vite, venez !...

(*Le roi passe. Sortie de Marion et de Ninon affolées – Le roi est accompagné de Cinq-Mars avec lequel il cause très affectueusement. – Les gentilshommes de service le suivent avec les pages. – Fontrailles et les personnages nommés restent seuls. – Fin de la musique de scène*)

SCÈNE II

FONTRAILLES, MONTRÉSOR, MONTMORT, DE BRIENNE ET DEUX GENTILHOMMES ACHEVANT DE JOUER UNE PARTIE DE TRICTRAC

MONTMORT

Messieurs, avez-vous vu comme il était joyeux !
Avez-vous entendu comme il parlait au roi
de façon familière ?

DE BRIENNE

Ah ! sa fortune est assez singulière.

FONTRAILLES

Une escapade au camp de Perpignan,
Un mot audacieux au roi qui blâmait sa conduite,
Il n'en fallait pas plus.

MONTMORT

Sa fortune bientôt n'aura plus de limites.

DE BRIENNE

Déjà le cardinal, dit-on, en est jaloux.

MONTMORT

Eh ! favori du roi, grand écuyer de France,
Connétable demain ! avouez, entre nous,
Que voilà bien de quoi troubler son Éminence.

MONTRÉSOR

L'ambition le tient.

DE BRIENNE

L'amour !

MONTRÉSOR

L'amour, c'est vrai ; il aime la princesse Marie !...

Il est aimé.

DE BRIENNE, *confidentiellement*

Je vous dirai quelque chose de plus formel :

Il se marie, le roi consent, dit-on.

FONTRAILLES

Oui, mais... le cardinal ?...

MONTMORT

Ah ! Cinq-Mars ne saurait en attendre que du mal !

FONTRAILLES

Il veut, et chacun sait

Quel jeu terrible il joue,

Que la princesse de Mantoue

Soit reine de Pologne !

Or messieurs, croyez bien

Que Cinq-Mars ni le roi

sur lui ne pourront rien.

Richelieu doit tomber !

MONTMORT

Il tombera peut-être !

FONTRAILLES

Il faudrait, pour frapper ce redoutable maître,

Un homme que nous n'avons pas.

Il faudrait une tête, un bras...

DE BIENNE

Cinq-Mars ?

MONTMORT

Cinq-Mars !... Oui ! son audace est grande !

MONTRÉSOR

Messieurs, vous conspirez, ce me semble.

FONTRAILLES

Parbleu ! Nous conspirons toujours,
Et peut-être avant peu celui-là
Sera-t-il le chef que l'on demande !

*(Ils vont au-devant de Cinq-Mars. – Échange de saluts et de poignées de main –
Après quoi, ils se mêlent à la foule.)*

SCÈNE III

CINQ-MARS, SEIGNEURS PUIS MARIE ET DAMES

(Cinq-Mars vient en scène entouré d'une foule empressée et obséquieuse.)

SEIGNEURS

Ah ! monsieur le grand écuyer,
Permettez que l'on vous salue !
Ah ! si j'osais vous en prier,
Si cette supplique était lue...
Ah ! monsieur le grand écuyer,
Vous dont la faveur est si grande !...
Ah ! monsieur le grand écuyer,
Vous son intime conseiller,
Vous dont la faveur est si grande,
Obtenez du roi qu'il m'entende...
Ah ! monsieur le grand écuyer,
Permettez que l'on vous salue !...

(Marie entourée de quelques dames vient avec le dernier groupe. À sa vue, Cinq-Mars se dérobe à la foule qui le presse de toutes parts.)

CINQ-MARS

On vous attend au jeu du roi,
Sa Majesté s'impatiente.

À demain les sujets sérieux,
Croyez-moi,
On vous attend au jeu du roi !

SEIGNEURS
Sa Majesté s'impatiente,
On nous attend au jeu du roi !
Ah ! monsieur le grand écuyer,
Vous son intime conseiller,
Vous dont la faveur est si grande,
Obtenez du roi qu'il m'entende...
Ah ! monsieur le grand écuyer,
Permettez que l'on vous salue !...

(Ils entrent dans les grands appartements. Marie demeure seule en arrière. Cinq-Mars va vivement vers elle et lui prend la main.)

SCÈNE IV

CINQ-MARS, MARIE

CINQ-MARS
Marie !... Ah ! c'est la fin de notre longue attente.
Un mot, vous le savez, va fixer notre sort.

MARIE
J'ai prié longuement ; j'ai foi dans ma prière.
Espérez-vous ? Henri !...

CINQ-MARS, *avec foi*
J'espère !
Quand vous m'avez dit, un jour : « Soyez fort,
Que notre bonheur soit votre conquête ! »
À tous les combats mon âme était prête.
Rien ne me vaincra, si ce n'est la mort.
J'entrevois le but de mon espérance.
Oui, je me sens près de vous mériter.
Oui, j'ai maintenant assez de puissance
Pour vous conquérir, s'il nous faut lutter.
Quand vous m'avez dit, un jour : « Soyez fort,

Que notre bonheur soit votre conquête ! »
À tous les combats mon âme était prête.
Rien ne me vaincra, si ce n'est la mort.
Rien ! rien, si ce n'est la mort.

(Le père Joseph paraît.)

CINQ-MARS
Cet homme encor !

SCÈNE V

LES MÊMES, LE PÈRE JOSEPH

(Le père Joseph s'avance, s'incline avec humilité et demeure silencieux un instant, dans cette attitude.)

CINQ-MARS, à Joseph, presque brusquement
Parlez !

LE PÈRE JOSEPH, *il se redresse lentement, puis, avec une douceur exagérée.*
Ah ! j'ai l'âme confuse...
Le devoir est cruel qui m'amène vers vous.
Il m'eût été si doux
De confirmer un bien... que le ciel vous refuse.

CINQ-MARS, *froidement*
Je ne vous comprends pas !

MARIE, à part, presque simultanément
Un malheur est sur nous !

LE PÈRE JOSEPH
Le cardinal, mon maître,
Vous aime : son grand cœur souffre cruellement
Du coup dont il vous doit frapper en ce moment.
Il a craint de faiblir ; et c'est moi qui vais être
De son pénible arrêt l'inflexible instrument.
(Il s'est incliné de nouveau, sans paraître remarquer l'impatience croissante de Cinq-Mars. Après un temps, très nettement)

Vous avez demandé la main de la princesse :
Il faut y renoncer !

(Mouvement et cri étouffé de Marie)

CINQ-MARS, *avec indignation*
Ah ! malgré la promesse
Du roi !... Le cardinal refuse...

LE PÈRE JOSEPH, *reprenant son ton d'humilité*
Avec tristesse,
Mais il refuse, hélas !... Irrévocablement.
Courbez-vous ; que votre âme abandonne
Un amour désormais condamné.
Il le faut ; le respect vous l'ordonne,
La raison vous l'aurait ordonné.

MARIE
Est-il vrai que le roi l'abandonne !
Ô faiblesse ! ô fragile amitié !
À celui qui jamais ne pardonne
Veut-il donc nous livrer sans pitié ?...

CINQ-MARS, *résolument*
Non !... De quel droit a-t-il prononcé ma sentence ?
Je brave sa défense,
Je n'obéirai pas !

LE PÈRE JOSEPH
Prenez garde ! la colère
Est mauvaise conseillère.
Entre elle et la révolte, il n'est souvent qu'un pas !...

CINQ -MARS, *s'exaltant*
Eh bien, soit !... Je le veux : la révolte !... La guerre !
L'amour triomphera d'injustes volontés.
(Avec un redoublement d'énergie)
Je n'obéirai pas... Et vous, serpent, sortez !

CINQ-MARS

Oui, j'irai jusqu'au bout de ma tâche,
Sans souci d'un fatal dénouement.
Oui, malgré la prison et la hache,
Jusqu'au bout je tiendrai mon serment !
Oui, malgré la prison et la hache,
Je tiendrai mon serment !
Jusqu'au bout je tiendrai mon serment !

MARIE

Ô dieu bon, votre loi nous le cache,
le fatal ou l'heureux dénouement.
Mais j'irai jusqu'au bout de la tâche,
Comme lui je tiendrai mon serment !
Oui j'irai jusqu'au bout de la tâche,
Je tiendrai mon serment !
Comme lui je tiendrai mon serment !

LE PÈRE JOSEPH

(Il a tressailli de colère au mot outrageant de Cinq- Mars, puis il s'est remis. – Avec un sourire de pitié)

Insensé ! la prison et la hache
À vos yeux s'offrent donc vainement ?
Redoutez d'accomplir votre tâche,
Redoutez un fatal dénouement !

CINQ-MARS, *au père Joseph, avec menace*

Le roi n'oubliera point ce qu'il daigna promettre.
S'il rétractait pourtant ce qu'il m'a dit ici,
Songez-y bien : malheur à votre maître !

(Le père Joseph s'incline aussi humblement qu'à son entrée et se retire.)

FONTRAILLES, *entrant*

Messieurs, il nous manquait un chef... Mais le voici !

(Cinq-Mars, après un instant d'émotion, offre la main à Marie et entre avec elle chez le roi.)

DEUXIÈME TABLEAU

Fête chez Marion

(Salle brillamment éclairée, séparée en deux, dans sa profondeur, par trois grandes arcades qui peuvent se fermer et cacher le fond et les derniers plans de la scène. – Lustre et torchères aux premiers plans – Au lever du rideau, on danse au fond ; sur le devant de la scène, brillante réunion de femmes et de gentilshommes. Ninon est au milieu d'un cercle de jeunes gens très empressés, parmi lesquels on remarque Fontrailles, Montmort, Montrésor et de Brienne.)

Introduction

SCÈNE PREMIÈRE

NINON, FONTRAILLES, MONTMORT, DE BRIENNE, SEIGNEURS ET FEMMES

FONTRAILLES

Ninon dites-nous, je vous en supplie,
Quels plaisirs ce soir nous seront offerts ?
Aurons-nous de la danse ou de la comédie,
De la philosophie, de la prose ou des vers ?

NINON

Messieurs, vous allez voir un peu de la *Clélie* :
C'est un nouveau roman, langoureux et charmant.
On y trouve motif à divertissement
Dans la description du beau pays de Tendre !

SEIGNEURS ET FEMMES, *avec des exclamations*

Ah ! le pays de Tendre !... Adorable, vraiment !
Le Tendre, qu'est cela ?

NINON

Mais vous allez entendre
Ce qu'en dit Marion, qui sera cette nuit
Reine de ce pays, où tout charme et séduit.

SCÈNE II

LES MÊMES, MARION, *suivie d'autres femmes travesties comme elle*
(*Entrée escortant Marion en costume pastoral*)

Divertissement

SEIGNEURS ET FEMMES, *à Marion qui s'avance en saluant*
Belle, dont le sourire
Tient les cœurs enchaînés,
Nous daignerez-vous dire

Où vous nous entraînez ?
Ah ! quel plaisant rivage
S'offre à nos yeux surpris !
Guidez notre voyage
En cet heureux pays !

MARION

Bergers qui le voulez connaître,
Ce pays dont Amour est maître
Et dont l'aspect charme vos yeux,
Il est, pour arriver à Tendre,
Deux chemins que vous pouvez prendre :
Voyez lequel vous plaît le mieux.

Tous deux, ils suivent les rivages
Du beau fleuve Inclination !
Sur l'un d'abord on trouve deux villages,
Qui sont Complaisance et Discretion ;
Petits Soins vient après ; Empressement vous mène
À Sensibilité.
De Sensibilité vous arrivez sans peine,
À Bonheur convoité.
L'autre chemin, sur l'autre rive,
Passe par Jolis Vers et par Billets Galants.
Aussi sûrement on arrive,
Et peut-être d'un pas moins lent.
Ah ! gardez-vous surtout de Négligence
Qui vous pousse à Tiédeur, puis à Légèreté.
Malheur au voyageur dans ce chemin jeté !
Il s'en va se noyer au lac d'Indifférence.

Bergers, qui le voulez connaître,
Ce pays dont Amour est maître
Et dont l'aspect charme vos yeux,
Il est, pour arriver à Tendre,
Deux chemins que vous pouvez prendre :
Voyez lequel vous plaît le mieux,
Mais craignez les pas dangereux !
Ah ! Craignez les pas dangereux !

SEIGNEURS ET FEMMES

Guidez notre voyage
En cet heureux pays !

(Sur un geste de Marion, le fond de la galerie s'est ouvert ; un paysage représentant le fleuve et les îles du pays de Tendre a remplacé la salle de bal du dernier plan ; au centre de la décoration est un petit temple grec sous lequel se trouve la bergère Aminthe ; ses compagnes arrivent de tous côtés et l'entourent.)

Divertissement

Danse des bergères

Entrée du jeune berger

(Entrée d'un berger chantant et dansant – Il exprime son amour pour Aminthe. – Les compagnes de celle-ci l'encouragent ; il est cependant repoussé ; il se désole !)

SEIGNEURS ET FEMMES

Aminthe est sauvage,
Timide amoureux,
Allons ! prends courage.
Qu'un muet langage
Lui dise tes vœux.
Pour qu'elle te cède,
Appelle à ton aide
Petits Soins, Billets Doux, Jolis Vers ; tour à tour
Ils serviront ton amour.

LE BERGER, *appelant*

Petits Soins ! venez servir mon amour !

Entrée des Petits Soins

(Entrée des Petits Soins ; ce sont des travestis portant des bouquets, des colliers, bijoux, éventails, etc... Ils montrent au berger ces divers moyens de séduction. – À ce moment, Aminthe, qui était jusque-là restée sous le petit temple, est attirée par ses compagnes jusqu'au milieu du théâtre. – Le berger a choisi le plus riche présent

qu'il destine à Aminthe : celle-ci, qui a déjà repoussé les divers cadeaux qui lui ont été présentés par les Petits Soins, refuse également le présent du berger. – Les Petits Soins offrent alors leurs cadeaux aux compagnes d'Aminthe qui les acceptent et s'en parent.)

LE BERGER, *appelant*
Billets Doux, Jolis Vers, venez à votre tour !
Venez, et servez mon amour !

Entrée des Billets Doux et des Jolis Vers

(Entrée des Billets Doux, puis des Jolis Vers ; ce sont des symphonistes portant divers instruments de musique, et des scribes avec leurs écritoirs ; le berger donne ses ordres aux symphonistes qui exécutent un concert pendant lequel il écrit les vers qu'il destine à Aminthe. – Quelques bergères viennent curieusement lire ce qu'écrit le petit berger et se le répètent l'une à l'autre en riant. – D'autres bergères, au son des instruments, dansent avec les Petits Soins : elles entourent Aminthe qui, au moment où le berger a fini d'écrire son sonnet, se trouve ainsi amenée devant lui.)

Sonnet

LE BERGER, *il chante le sonnet qu'il vient d'écrire.*
De vos traits mon âme est navrée,
Vous allez toujours m'enflammant
Et m'opposez incessamment
Des froideurs dignes de Borée !

Dois-je l'invoquer vainement
Cette heure, hélas ! tant désirée,
Où de votre lèvre adorée
J'attendais quelque apaisement ?

Nul ne peut rien pour ma blessure,
De cette peine que j'endure
À qui dirais-je le secret ?

De vos yeux seuls vient ma souffrance,
Ils ont seuls assez de puissance
Pour guérir le mal qu'ils ont fait !

(Le berger offre alors à Aminthe le sonnet ; celle-ci le prend et le déchire avec dédain. – Désespoir du berger)

LE BERGER

Petits Soins, Jolis Vers, allez ! je vous déteste !

Contre tant de fierté vous êtes sans pouvoir.

Ô beauté cruelle, un trésor me reste :

C'est un amour seul, mon dernier espoir !

(Très tendrement)

J'ignore quels mots te peuvent séduire,

Et mon cœur tremblant ne veut plus rien dire

Sinon que je t'aime et qu'à tant souffrir,

Si tu ne m'entends, je m'en vais mourir !

(Pendant ce couplet, Aminthe s'est, comme malgré elle, rapprochée du berger ; elle paraît émue, subjuguée, et aux derniers mots, elle se laisse aller dans ses bras. – Puis, tout à coup, elle semble revenir à elle ; elle s'enfuit, regagne le petit temple, mais elle le trouve occupé par l'Amour qui la repousse en se moquant d'elle.)

SEIGNEURS ET FEMMES, *joyeusement*

La belle

Rebelle

A livré son cœur !

Amour est vainqueur,

Amour est vainqueur !

(Aminthe revient vers le berger triomphant. Finale – Ensemble)

Finale

Chœur et Sarabande

SEIGNEURS ET FEMMES

À Marion, reine des belles !

À Ninon, la fleur des amours !

Fin du divertissement

(Un peu avant la fin, les amis de Fontrailles se sont retirés. – Lorsque les danses sont terminées, tout le monde sort, à l'exception de Marion et de Fontrailles. – Musique de scène, pendant laquelle des valets enlèvent les torchères et font tomber la grande tapisserie du fond ; le théâtre se trouve relativement peu éclairé, ne l'étant plus que par le lustre du premier plan.)

SCÈNE III

EUSTACHE, *il reste dans le fond avec un autre valet* ; MARION, FONTRAILLES PUIS DE THOU

FONTRAILLES

Nous sommes seuls...

MARION

Bien seuls, maîtres de la demeure ;
Cachés dans le jardin, attendant le signal,
Vos amis vont revenir tout à l'heure.

FONTRAILLES, *lui baisant la main*

Vous êtes divine !

MARION, *l'interrompant*

Ah ! Je hais le cardinal, voilà tout,
Et je sers ceux qui veulent l'atteindre !

FONTRAILLES

Tous vos gens sont discrets ?

MARION

Vous n'avez rien à craindre.
Adieu ! mais est-il vrai, vicomte, dites-moi,
Que monsieur de Cinq-Mars soit avec vous ?

FONTRAILLES.

Sans doute !
Si dieu ne veut l'arrêter dans sa route,
Nul ne sera plus haut que lui, sinon le roi !

(Ils sortent. Entrée de De Thou)

DE THOU

J'ai cherché vainement Cinq-Mars dans cette foule !

Il doit venir pourtant...

Les mots que j'ai surpris ce soir me l'ont appris !

Il conspire ! faut-il hélas ! que le sang coule

Pour cet aveugle amour qui l'égare aujourd'hui ?

Ah ! puisque je ne puis conjurer sa folie,

Je défendrai du moins son honneur et sa vie.

Ici comme partout, je veillerai sur lui !

(Il sort.)

SCÈNE IV

FONTRAILLES, CONJURÉS

(Musique de scène ; les conjurés entrent silencieusement.)

CONJURÉS, à Fontrailles

Viendra-t-il ?

FONTRAILLES

Il viendra, messieurs, je vous le jure.

CONJURÉS, *autre groupe*

Nous sera-t-il fidèle ?

FONTRAILLES

Ah ! c'est lui faire injure

Que de parler ainsi !

CONJURÉS

Il tarde bien pourtant !

FONTRAILLES

Silence ! Le voici !

(Cinq-Mars, grave, résolu, s'avance au milieu des conjurés. – Moment de silence pendant lequel il promène lentement ses regards sur l'assemblée.)

SCÈNE V

LES MÊMES, CINQ-MARS

CINQ-MARS

Messieurs, vous avez mis en mes mains votre cause,
Elle est juste, je l'aime et je la servirai.

Le but est haut ! mais dieu m'aidant en toute chose,
J'ai l'espoir que je l'atteindrai.

(Mouvement vers Cinq-Mars)

Le roi ne règne plus. Des sentences injustes
Ont fait tomber déjà bien des têtes augustes ;
De grands noms sont proscrits, des prélats outragés !
Un homme a mis partout ses créatures viles,
Il tient notre trésor, notre armée et nos villes,
Il est temps que la France et le roi soient vengés !

TOUS

Il est temps que la France et le roi soient vengés !
Oui, le sang répandu nous demande vengeance !
Oui, que notre serment s'élève jusqu'au ciel !
Sauvons le roi ! sauvons la noblesse et la France !
Délivrons le trône et l'autel !

CINQ-MARS

Il est passé, messieurs, le temps des espérances folles.
L'heure est aux faits et non plus aux paroles.
Le cardinal sera mon prisonnier bientôt !
Une armée est à nous ! l'Espagne, s'il le faut,
Nous donnera la main : un traité d'alliance
Avec Olivarès ce soir sera signé
Par Gaston d'Orléans, frère du roi de France !
Pour porter ce traité Fontrailles est désigné.

TOUS

Bien ! bien ! bien ! bien !
Oui, le sang répandu nous demande vengeance !
Oui, que notre serment s'élève jusqu'au ciel !
Sauvons le roi ! sauvons la noblesse et la France !

Délivrons le trône et l'autel !

SCÈNE VI

LES MÊMES, DE THOU

(De Thou a paru pendant ces derniers mots qu'il écoute avec douleur, puis s'avance vers Cinq-Mars.)

DE THOU

Henri !

CINQ-MARS, *avec un grand mouvement, comme épouvanté*

Vous !... Vous ici !... Ce n'est point votre place.

Retirez-vous !

DE THOU

Henri, vos dangers sont les miens.

Mais si le même sort aujourd'hui nous menace,

Restons de notre honneur les fidèles gardiens.

(Avec éclat)

Signer avec l'Espagne un traité d'alliance !

Y pouvez-vous songer ?

C'est votre honneur perdu, malheureux, c'est la France

Ouverte à l'étranger !

CINQ-MARS

Eh ! qui vous a forcé d'être notre complice ?

DE THOU

Me reprocherez-vous ce dernier sacrifice ?

CINQ-MARS

Ami... pardonnez-moi !

(Détournant les yeux)

Le sort en est jeté !

TOUS

Le sort en est jeté !

DE THOU

Ah ! je comprends votre colère
Et je veux votre liberté !
Avec vous je ferai la guerre
Contre le maître détesté...
Mais par le sang pur de vos veines,
Par votre passé radieux,
Amis, n'apportez pas de chaînes
Sur le sol béni des aïeux !
Leur mémoire serait flétrie
Par votre seule trahison.
Je vous en conjure en leur nom,
Ne frappez pas votre patrie.

MONTMORT, FONTRAILLES, LES CONJURÉS

Le danger presse !
Pas de faiblesse !

CINQ- MARS, *courbant la tête*
Il dit vrai cependant !

MONTMORT, FONTRAILLES, LES CONJURÉS

Le sort en est jeté !
Le traité ! le traité !

CINQ-MARS, *regarde un instant de Thou, puis avec effort.*
Vous l'aurez ici... cette nuit même...

DE THOU

Pauvre fou !

(Il se détourne avec douleur.)

CINQ-MARS, *qui a repris son assurance, aux conjurés.*
Maintenant, un dernier mot ! J'entends
Que si quelqu'un hésite à ce moment suprême,
Il soit libre et s'éloigne alors qu'il en est temps.

TOUS, *avec ardeur*

S'éloigner ! Qui voudrait accepter cette honte ?

Que la révolte soit prompte
Comme les cœurs sont vaillants.
Oui ! le sang répandu nous demande vengeance !
Oui ! que notre serment s'élève jusqu'au ciel.
Sauvons le roi ! sauvons la noblesse et la France !
Délivrons le trône et l'autel !

ACTE TROISIÈME

Dans la forêt de Saint-Germain – Carrefour – À droite, petite chapelle, à demi enfouie sous la verdure – Le château aperçu à travers les arbres

Introduction

SCÈNE PREMIÈRE

DE THOU, DE BRIENNE, MONTMORT ET AMIS DE CINQ-MARS

(Bruit de chasse au loin – La scène reste vide un instant, après lequel ils paraissent et s'abordent avec mystère.)

TOUS

La fanfare éveillée
Sous la haute feuillée
Suit le cerf aux abois
Au plus profond des bois.
Déjà la chasse bruyante
Passe bien loin de nous,
Rien ne peut troubler
Notre rendez-vous !

(Ils entrent dans la chapelle, à l'exception de De Thou.)

SCÈNE II

DE THOU, PUIS MARIE

DE THOU

Henri, Marie ! enfants qui souffrez et que j'aime !

Un serment solennel ici va vous unir !

Fidèle à vos destins, oublieux de moi-même,

Je veux, ainsi que vous, affronter l'avenir !...

Sur le flot qui vous entraîne,

Vous allez insoucieux

De la fortune incertaine,

De l'inconstance des cieux.

Qu'importe où ce flot vous mène

Contre la colère humaine,

Votre amour demeure fort !

Cœurs vaillants, je vous suis ! votre cause est la mienne,

Et je vous appartiens à la vie, à la mort !

(La princesse paraît. – Il va au-devant d'elle. – Deux valets la suivaient. Elle les congédie du geste ; ils se retirent à distance. À la princesse, lui montrant la chapelle.)

Madame, c'est le lieu du rendez-vous ; nous sommes

Libres de toutes craintes, hormis celle de dieu.

Des amis de Cinq-Mars, de braves gentilshommes,

L'attendent en ce lieu.

L'instant est solennel !

MARIE

Ah ! je suis résolue !

Cette réunion, c'est moi qui l'ai voulue.

Oui ! je serai vaillante comme lui,

Et devant vous, devant eux, aujourd'hui,

Henri recevra ma promesse !

Nos anneaux échangés nous feront fiancés ;

Raffermissant ainsi nos cœurs qu'on a blessés,

Nous nous séparerons avec moins de tristesse.

Puis, dieu nous rendra nos jours d'allégresse,

Et nous oublierons tant de pleurs versés !

(Cinq-Mars a paru, il s'est avancé doucement ; il écoute avec émotion les paroles de Marie.)

SCÈNE III

LES MÊMES, CINQ-MARS

CINQ-MARS

Ô Marie ! ô ma bien-aimée !
De quelle enivrante douceur
Votre parole emplit mon cœur,
De quelle ardente foi mon âme est embrasée !
Ah ! venez ! que devant l'autel,
Un serment d'amour immortel
Nous lie !
À vous mes rêves les plus doux,
Mes désirs glorieux ! à vous
Marie !

DE THOU

Puisse dieu vous bénir, comme je vous bénis !
Vous allez affronter ensemble bien des haines.

MARIE ET CINQ-MARS

Nous sommes résignés aux épreuves prochaines.

MARIE

Pour triompher il faut que nous soyons unis.

CINQ-MARS

Marie !

CINQ-MARS

*(avec une grande expression de tendresse
et de reconnaissance)*

Ah ! venez ! que devant l'autel,
Un serment d'amour immortel
Nous lie !
À vous mes rêves les plus doux,
À vous mon espérance ! à vous
Ma vie !
Oui ! venez devant l'autel !

MARIE

Oui, je veux que devant l'autel
Un serment d'amour immortel
Nous lie !
À vous mes rêves les plus doux,
Mes désirs glorieux ! à vous
Ma vie !
Oui ! venez devant l'autel !

DE THOU

Chers fiancés, devant l'autel,
Qu'un serment d'amour immortel
Vous lie !
À vous les rêves les plus doux !
À vous tous les bonheurs ! à vous
La vie !
Oui ! venez devant l'autel !

(Ils entrent dans la chapelle.)

SCÈNE IV

LE PÈRE JOSEPH, EUSTACHE

(Eustache conduisant le père Joseph, lui montre silencieusement la chapelle.)

LE PÈRE JOSEPH

Ainsi donc, ils sont là ?

EUSTACHE

Oui, je les ai suivis.

LE PÈRE JOSEPH

Bien !... Ces gens sont-ils tous de ceux-là
Que tu vis chez cette Marion ?

EUSTACHE

Tous !

LE PÈRE JOSEPH

Monsieur de Fontrailles est parti ?

EUSTACHE

Cette nuit, emportant le traité ;
Pour monsieur de Cinq-Mars,
Il peut être arrêté sur l'heure ici.

LE PÈRE JOSEPH

Non ! Il importe qu'il soit pris,

S'il se peut, les armes à la main.
Telle est la volonté du cardinal !
Demain, vous le suivrez
Avec une nombreuse escorte.
Puis, selon certain plan
Qu'on vous indiquera,
Vous l'emprisonnerez
Au fort de Pierre Encise.
Mais gardez vous d'agir
Avant l'heure précise.
Les voici !

(Eustache disparaît vivement. Fausse sortie du père Joseph qui se retire sous les arbres et observe. Les conjurés, suivis de Cinq-Mars, sortent de la chapelle. Musique)

SCÈNE V

LE PÈRE JOSEPH, *caché*, CINQ-MARS, DE THOU, AMIS DE CINQ-MARS

CINQ-MARS, *sur les marches de la chapelle, à Marie restée à l'intérieur*
Espérez et priez, Marie !...
Adieu !...

(La chapelle se referme. – Au milieu du groupe)

Je pars, messieurs, et je vous remercie...
À Narbonne, suivant le pacte qui nous lie !
Là, fidèle à l'honneur librement accepté,
Je vais combattre enfin pour votre liberté !

(Ils s'éloignent. – Paraît le père Joseph.)

SCÈNE VI

LE PÈRE JOSEPH, *seul, après avoir vu s'éloigner Cinq-Mars*

Tu t'en vas, confiant dans ta folle entreprise,
Et pourtant nous tenons ta vie entre nos mains !
Tu veux briser celui contre qui tout se brise,
Tes jours d'orgueil auront de sanglants lendemains !...
Dans une trame invisible

Nous t'avons enveloppé.
Sur ton front s'étend une main terrible,
Au moment choisi tu seras frappé.
Tu nous braves, tu nous offenses,
Tu ris de notre courroux !
Tu ne sais donc pas sous quelles vengeances
Tombe l'imprudent levé contre nous ?
Sur ton front s'étend une main terrible,
Au moment choisi tu seras frappé.
Toute grandeur est fragile
Que nous ne défendons pas.
Et comme une idole aux bases d'argile
S'écroule un pouvoir dont nous sommes las.

SCÈNE VII

LE PÈRE JOSEPH, MARIE

(La chapelle s'ouvre de nouveau. Marie en sort et pousse un cri en se trouvant subitement en présence du père Joseph. Elle fait un mouvement pour se retirer.)

LE PÈRE JOSEPH

Ah ! demeurez ici, madame ; il faut m'entendre,
Ce n'est point le hasard qui m'amène vers vous :
Vous êtes menacée et je viens vous défendre.

MARIE

Me défendre ! vous !

LE PÈRE JOSEPH

Moi !

MARIE, *de haut*

Contre qui ?

LE PÈRE JOSEPH

Contre tous !

Contre ces conseillers qui de votre jeunesse
Encouragent encor la triste illusion,
Contre celui surtout qui prend votre faiblesse
Pour le plus sûr appui de son ambition !

MARIE

Quoi ! vous osez ?

LE PÈRE JOSEPH

Oui, j'ose dire

Que dans un piège on vous attire,

Que monsieur de Cinq-Mars, puisqu'il le faut nommer,

Sait ce qu'il peut gagner, enfin, à vous aimer.

MARIE, *avec indignation*

Ah ! c'est une calomnie infâme !

Devant dieu, je suis sa femme.

Et l'outrager, c'est m'outrager.

Taisez-vous !

LE PÈRE JOSEPH, *lentement, avec une pitié ironique*

Devant dieu ! sa femme !

Oui, je sais quels serments vous venez d'échanger !

Ces serments sont une folie,

Comme le sort que vous rêvez.

Dieu lui-même vous en délie,

Ce dieu qui les a réprouvés !

MARIE

N'espérez pas que rien délie

Ces liens cent fois éprouvés,

Et que je descende avilie

Au parjure que vous rêvez !

LE PÈRE JOSEPH

Votre amour résiste à l'épreuve,

Je l'admire en le déplorant !

Oui, j'ai peine à le voir si grand,

Car s'il vous fit épouse, il va vous faire veuve...

MARIE

Que dites-vous, grand dieu !

LE PÈRE JOSEPH, *très durement*
Cinq-Mars, traître à son roi,
À son bienfaiteur infidèle,
A conspiré contre eux. La loi
Va punir de mort ce rebelle.

MARIE, *terrifiée*
La mort !

LE PÈRE JOSEPH
Le cardinal pourrait lui pardonner.

MARIE
Que faut-il faire, hélas !

LE PÈRE JOSEPH
Il faut l'abandonner.

MARIE
Henri ! l'abandonner !

LE PÈRE JOSEPH
Si vous voulez qu'il vive,
Il le faut !... Écoutez !

(Son du cor dans la forêt)

MARIE, *accablée, à elle-même.*
La mort !

LE PÈRE JOSEPH
La chasse arrive,
L'envoyé de Pologne avec toute la cour
Accompagne le roi. Soyez-lui favorable.

MARIE, *avec passion*
Jamais ! jamais !

LE PÈRE JOSEPH, *avec une ironie terrible*
Ô cœur impitoyable,

Vous tuez votre amant au nom de votre amour !
Renoncez à cette folie,
À ces liens que vous rêvez !
Dieu lui-même vous en délie,
Ce dieu qui les a réprouvés.

MARIE
Hélas ! faut-il donc que j'oublie ?
Mon amour est-il réprouvé,
Et vais-je descendre avilie
Au parjure qu'il a rêvé ?

(Après cet ensemble, les fanfares de la chasse éclatent dans le voisinage, répondant aux cris joyeux des veneurs, des piqueurs et des paysans qui suivent la chasse.)

VENEURS, PIQUEURS ET PAYSANS, *mêlés aux fanfares.*
Hallali !

LE PÈRE JOSEPH, *avant l'entrée des chasseurs qui précèdent le roi.*
Prononcez ! c'est la mort ou la vie
Que vous allez donner au coupable ! j'attends !
Songez bien que demain, il ne serait plus temps.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LE ROI, LES ENVOYÉS DE POLOGNE, CHASSEURS
(Au fond de la scène, veneurs et piqueurs sonnant de la trompe et paysans criant l'hallali)

PAYSANS
Hallali ! chasse superbe !
Le cerf est couché sur l'herbe.
Hallali !
Après si vaillante journée,
Vivent la table illuminée
Et l'abondant festin servi !
Hallali !
Le souper au château s'apprête !
Saint-Germain est ce soir en fête,
Comme au bon temps du roi Henri.
Hallali !

(Joseph est à peu de distance de la princesse que ses regards ne quittent pas un instant. – On le remarque peu ; toutefois quelques courtisans le circonviennent et veulent lui parler ; il les éloigne d'un geste presque dur et demeure isolé et attentif. – Les dames venues avec la chasse entourent la princesse. Le roi a paru durant le chœur : il est accompagné du comte ambassadeur et des envoyés de Pologne richement et pittoresquement vêtus.)

LE ROI, *à la princesse, tremblante*
Princesse, nous avons déploré votre absence...
Le comte, ambassadeur de Pologne, espérait
Qu'au désir de son roi votre cœur se rendrait,
Que vous auriez pitié de son impatience,
Que vous accepteriez son hommage aujourd'hui !...
Soyez clément(e) enfin !

MARIE, *à part*
Mon dieu, n'est-il plus d'espérance ?

LE PÈRE JOSEPH, *près d'elle*
Obéissez !

MARIE
Mon dieu, ma force et mon appui,
M'abandonnerez-vous ?

LE PÈRE JOSEPH
Toute prière est vaine !

LE ROI
Monsieur l'ambassadeur, saluez votre reine.

(Marie presque défaillante semble comme fascinée par le regard terrible de Joseph.)

LE PÈRE JOSEPH	LE ROI
Pour sauver une cause perdue	À ses vœux, soyez enfin rendue,
Vous courrez un terrible hasard !	Qu'il obtienne un plus clément regard !
Prononcez la parole attendue,	Prononcez la parole attendue,
Priez dieu qu'il ne soit pas trop tard !...	Nous souffrons d'un si cruel retard !...

L'AMBASSADEUR	MARIE
À nos vœux, soyez enfin rendue,	Ô douleur, mon silence le tue !
Gardez-nous un plus clément regard !	Je redoute un terrible hasard !
Prononcez la parole attendue,	Si je dis la parole attendue,
Nous souffrons d'un si cruel retard !...	Fasse dieu qu'il ne soit pas trop tard !...
	Si je prononce, hélas, la parole
	attendue,
	Fasse dieu qu'il ne soit pas trop tard !...

LES ENVOYÉS DE POLOGNE, CHASSEURS, PAYSANS ETC.

En disant la parole attendue,
Elle court un terrible hasard !
Voyez-là, frissonnante, éperdue,
La douleur a troublé son regard !...

(Après un temps pénible, Marie fait un mouvement vers l'ambassadeur qui lui prend la main. Tableau. Fanfares. Le roi s'éloigne.)

ACTE QUATRIÈME

(À Lyon – Au château de Pierre Encise – Vue sur la ville – Galerie en perspective et servant d'entrée principale – Portes basses à droite et à gauche – Grande porte pour la galerie. Cette porte reste fermée jusqu'à la scène finale. – Lampe allumée sur une table)

SCÈNE PREMIÈRE

CINQ-MARS, DE THOU

(Au lever du rideau, Cinq-Mars est endormi dans un grand fauteuil. – De Thou, un peu loin de lui, debout, immobile, le contemple avec pitié. – Musique – Cinq-Mars s'éveille.)

CINQ-MARS, *souriant*

Ami, je faisais un beau rêve,
J'oubliais la prison et l'arrêt prononcé !
Oui, Marie était là...

DE THOU, *à part*

Pauvre enfant !

(Haut)

L'heure est brève.

Henri, pensons au ciel !

CINQ-MARS

Ah ! pour mon cœur blessé

La mort sera la délivrance !

L'abandon de Marie, hélas ! m'a terrassé :

Elle ne m'aime plus ! pour finir ma souffrance,

Que l'heure du supplice, ami, vienne bientôt !...

Pourtant, je maudis la sentence

Qui vous frappe avec moi.

DE THOU

De grâce, plus un mot !

Sans plainte, je subis la justice des hommes.

CINQ-MARS

Quand devons-nous mourir ?

DE THOU.

Dieu seul le sait. Nous sommes

Dans sa main ! mais... séparons-nous.

Je dois écrire une dernière lettre

À quelqu'un qui m'est cher !

(Il quitte Cinq-Mars, puis se retournant.)

Soyons prêts à paraître

Devant le tout-puissant !...

(Il entre dans la chambre voisine.)

SCÈNE II

CINQ-MARS

À vous, ma mère, à vous

Mon unique pensée !

(Après un temps, comme obsédé)

Marie ! hélas ! Marie ! ô tendresse glacée !
Ô cruel souvenir !
C'est en vain que je veux pour jamais vous bannir !...
(Il tire de son sein un médaillon de Marie.)
Ô chère et vivante image,
Toi qui m'as consolé dans mon isolement,
Viens raffermir mon courage,
De nos heures d'amour parle-moi doucement !
(Il baise le médaillon.)
Voilà tes grands yeux noirs, tes yeux pleins de caresses,
Ô fantôme adoré !
Et ton sourire pur dont les chastes promesses
Me tenaient enivré ;
Et tes lèvres en fleurs, ton front charmant où passe
Un éclair de fierté !
Je te vois, ô Marie, avec toute ta grâce
Et toute ta beauté !
Ô chère et vivante image,
Toi qui m'as consolé dans mon isolement,
Viens raffermir mon courage,
De nos heures d'amour parle-moi doucement !
(Tout à coup revenant à lui)
Ah qu'ai-je dit ? se peut-il que j'oublie
Les serments méconnus et la femme avilie
Acceptant sans pudeur l'alliance d'un roi ?
(Arrachant de son cou le médaillon)
Loin de moi, maintenant, parjure ! loin de moi !

SCÈNE III

CINQ-MARS, MARIE

(Marie, conduite par un homme qui se retire aussitôt, entre par une porte basse ; elle est voilée. – Elle vient jusqu'à Cinq-Mars.)

CINQ-MARS, *avec un grand cri*

Elle ! c'est elle !

MARIE

Henri, vous m'avez accusée,
Et vos regards encor sont chargés de courroux !

La menace du moine un instant m'a brisée,
Mais je n'ai pas cessé d'être digne de vous !

CINQ-MARS

Quoi ! l'hommage accepté, la royale alliance,
Rien n'était-il donc vrai ?

MARIE

Il en faisait le prix de votre délivrance !
Il mentait lâchement, mais je vous sauverai !

CINQ-MARS

Ô dieu bon, elle m'aime encor !

MARIE

Oui ! je vous aime !

CINQ-MARS, *avec entraînement*

À ta voix le ciel s'est ouvert,
Loin de toi, combien j'ai souffert !
À ta voix le ciel s'est ouvert,
Tu reviens ! c'est bien toi ! je t'aime !

MARIE, *dans ses bras*

À nos yeux sourit l'avenir,
Nos tourments bientôt vont finir !
Tu vas donc, ô rêve suprême,
Tu vas enfin t'accomplir !

CINQ-MARS

Oui, le ciel seconde nos vœux :
Il nous rend des jours radieux !

MARIE

Il nous rend des jours radieux !
En mon cœur, tout chante et rayonne !
À l'espérance il s'abandonne,
À jamais nous pouvons être heureux !

CINQ-MARS ET MARIE, *ensemble*
À nos yeux sourit l'avenir,
Nos tourments bientôt vont finir !
Tu vas donc, ô rêve suprême,
Tu vas enfin t'accomplir !
Le ciel seconde nos vœux,
Oui, nous pouvons à jamais être heureux !

(Suite de l'ensemble, après lequel Cinq-Mars court à la chambre de De Thou.)

CINQ-MARS
Ami, venez ! plus de tristesse !
Elle m'aime ! À présent, je veux vivre, ah ! venez !

(Paraît de Thou)

SCÈNE IV

LES MÊMES, DE THOU

DE THOU
La princesse ! madame !...

MARIE
Écoutez !... Le temps presse !
Vos gardiens sont à moi... des gens déterminés
Doivent de vos amis assurer l'entreprise.
Dès l'aurore une barque, au bas de Pierre Encise,
Vous attendra... Nous partirons
Avant que l'on ait pu soupçonner votre absence.
(À Cinq-Mars)
En Italie ensemble nous fuirons.

CINQ-MARS, *avec extase*
Ensemble ! heureux !

DE THOU, *à part, les regardant*
Hélas !
(Haut)
Dieu vous prête assistance !

MARIE

Oui ! demain, nous serons sauvés, j'en ai la foi !
À demain !

CINQ-MARS

Ô Marie !

DE THOU, *tristement*

Adieu, madame...

SCÈNE V

CINQ-MARS, DE THOU

CINQ-MARS, *à de Thou resté silencieux et grave*

Eh quoi !

N'avez-vous pas compris, ami ? Mais c'est la vie,

La liberté, l'amour qui reviennent enfin !

Mon cœur est inondé d'une joie infinie !

DE THOU

Entendez-vous, Henri ?...

CINQ-MARS

Des pas ! des voix !

DE THOU

On monte

L'escalier de la tour !

CINQ-MARS

Qui vient ?

DE THOU

Peut-être ceux qui redoutent le jour.

CINQ-MARS, *à la vue du chancelier entrant suivi de gardes et de gens justice par la porte principale, avec douleur*

Ah !

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE CHANCELIER, LE PÈRE JOSEPH, PRÊTRES, GARDES,
ETC., PUIS MARIE

LE CHANCELIER

Messieurs, appelez à vous votre courage.
Le moment est venu de mourir !

CINQ-MARS, *il regarde de Thou.*

Adieu donc

Nos beaux rêves !

(Au chancelier)

C'est bien, monsieur, nous donne-t-on
Quelque temps pour prier ?

LE PÈRE JOSEPH, *sortant du milieu de l'escorte.*
Jusqu'à l'aube !

CINQ-MARS, *tressaillant d'indignation.*

Ô visage sinistre !...

DE THOU, *le saisissant par la main.*

Cher Henri, soyez calme ! il le faut !

(Au père Joseph)

À l'aube ?... C'est donc bientôt.

LE PÈRE JOSEPH

Insensés ! vous l'avez voulu ! Le ciel vous donne

Le repentir.

DE THOU, *au père Joseph lui montrant Cinq- Mars*

Allez, ce pécheur vous pardonne !

LE PÈRE JOSEPH, *dur et lugubre*

Voici vos confesseurs !

CINQ-MARS, *à de Thou lui montrant le ciel rouge à l'horizon*

Voici le jour venu !

DE THOU, *le tenant embrassé*

Ami, vous êtes-vous quelquefois souvenu
Des deux jeunes chrétiens ?... Leur voix pure s'élève
En mon âme et m'inspire un courage plus haut !

CINQ-MARS, *doucement, se souvenant*
« Ils furent tous les deux frappés du même glaive... »

DE THOU
« Et leur sang se mêla dans le même tombeau ! »

CINQ-MARS ET DE THOU
Ainsi soit-il !
(Avec une ardente foi)
Seigneur ! soutiens notre âme chancelante,
Arme nos cœurs pour le dernier combat.
Inspire-nous, à cette heure sanglante,
La fermeté que nul tourment n'abat.
Nous remettons en tes mains notre vie,
À ta bonté, nous nous abandonnons.
Tout notre orgueil devant toi s'humilie.
Seigneur, soutiens notre âme chancelante,
Arme nos cœurs pour le dernier combat !
Pardonne-nous comme nous pardonnons.
Inspire-nous, à cette heure sanglante,
La fermeté que nul tourment n'abat.
Arme nos cœurs pour le dernier combat !

(Les deux condamnés appuyés l'un sur l'autre se dirigent lentement, précédés et suivis des gens de justice, vers la galerie du fond. – En passant devant la porte basse par laquelle Marie est sortie, Cinq-Mars y jette un dernier regard. – Le père Joseph reste sur la scène et les contemple. Au moment où Cinq-Mars et de Thou, arrivés au fond de la galerie, vont disparaître, la porte basse s'ouvre ; Marie paraît, elle aperçoit les jeunes gens qui s'éloignent ; elle a tout compris.)

MARIE, *elle veut s'élancer vers eux, mais le père Joseph lui barre le passage d'un geste terrible.*
Ah !

(Elle tombe évanouie.)

FIN